

# L'œuvre de la Croix-Rouge suisse au Congo

Autor(en): **Schenkel, Ernst**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse**

Band (Jahr): **72 (1963)**

Heft 4

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-683307>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# L'ŒUVRE DE LA CROIX-ROUGE SUISSE AU CONGO

## L'activité de l'Unité médicale suisse à l'Hôpital Kintambo, à Léopoldville

Ernst Schenkel, sous-secrétaire général de la Croix-Rouge suisse

Alors que nous survolions l'équateur, à 11 000 mètres d'altitude, un orage d'une extrême violence grondait au-dessous de l'avion. Les éclairs transformaient en une mer de feu les nuages aux formes baroques qui s'éteignaient et se rallumaient à une cadence de plus en plus rapide. Ce jeu violent de la nature semblait être l'image, le symbole des tempêtes qui agitent le Congo, dans tout le secteur social.

30 km séparent l'aéroport de Léopoldville de la ville-même. Tout au long de ce parcours, nous n'avons cessé d'admirer les immeubles de conception ultra-moderne construits par les Belges, les larges artères, les imposants blocs d'habitation, les villas et les quartiers érigés à l'intention de la population congolaise.

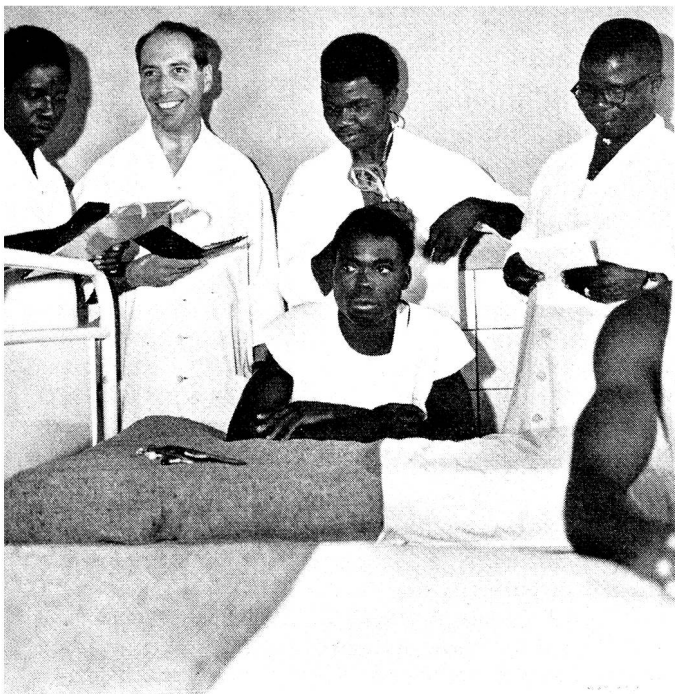
Les membres de l'Unité médicale suisse logent dans une villa sise à 6 km de distance de l'Hôpital Kintambo. Ils prennent leurs repas en commun. Ceux-ci sont préparés par du personnel congolais placé sous la surveillance d'un membre de l'Unité auquel incombe la responsabilité de tous les achats de vivres. Les moyens de transport publics étant irréguliers et réservés uniquement à la population indigène, les membres de l'UMS disposent de quelques automobiles VW pour leurs déplacements.

### L'Hôpital Kintambo

Lors de notre première visite à l'hôpital, nous croisâmes, devant l'entrée principale, des groupes compacts d'hommes, de femmes et d'enfants aux visages foncés allant de la teinte chocolat jusqu'au



*A l'entrée de l'un des 10 pavillons qui forment l'hôpital Kintambo à Léopoldville, des hommes, des femmes et des enfants attendent quels que soient le jour et l'heure. — Le service de pédiatrie est toujours très fréquenté et les mères restent généralement au chevet et leurs enfants, selon la coutume africaine qui veut que les malades hospitalisés soient en partie gardés et soignés par un membre de leur famille. — Les médecins suisses de l'UMS sont secondés par des « assistants médicaux » congolais qui bénéficient d'une formation de quatre ans et se révèlent généralement de bons collaborateurs. — A la salle d'opération également des infirmiers congolais secondent les Européens. — La formation professionnelle de personnel paramédical congolais figure au programme d'activité de l'UMS. Le dépôt central médical et pharmaceutique de Léopoldville occupe en permanence 300 Congolais qui travaillent sous la surveillance et la direction de deux pharmaciens suisses. Ce dépôt central fournit l'ensemble des hôpitaux congolais en médicaments et matériel sanitaire.*



noir d'ébène, éclairés de sourires éclatants. La chaleur était intense. Le thermomètre indiquait 38 °C à l'ombre. Nous visitâmes en premier lieu le pavillon des enfants, en compagnie du médecin pédiatre qui a la charge de ce service.

Bien que nous fûmes un samedi et que l'heure réglementaire des consultations fût passée depuis longtemps, plusieurs mères, accompagnées d'enfants généralement gravement malades, attendaient patiemment leur tour. Il s'agissait, pour la plupart, de cas d'urgence nécessitant un traitement immédiat. Pendant les consultations, le pédiatre de l'UMS est secondé par un « assistant médical » congolais. En 1960, après le départ des Belges, ces « assistants médicaux » étaient, avec les quelques sœurs religieuses blanches demeurées en poste, le seul personnel soignant dont disposait encore l'hôpital. Aujourd'hui, ces assistants sont généralement de bons collaborateurs de nos médecins. Ils bénéficient d'une formation de quatre ans qui leur est donnée à l'École de médecine de Léopoldville. Il ne s'agit toutefois pas d'études en médecine proprement dites. Tant ces assistants médicaux que le personnel soignant congolais en général aiment à travailler avec les membres de l'UMS, car ils constatent journellement que notre équipe est animée du seul désir d'apporter une aide inconditionnée à la population, sans aucune visée politique ou autre.

Dans le dortoir du pavillon des enfants, les mères des petits patients nous accueillent aimablement. Le pavillon est clair et relativement propre. Des enfants autorisés à se lever s'amuse à même le sol et une vive animation règne sur et sous les lits... Il semble qu'ici, jeunes et vieux supportent mieux la maladie que ce n'est le cas chez nous. Dans chaque pavillon l'atmosphère est détendue et les malades vivent tous en bonne harmonie.

L'Hôpital Kintambo, que les Belges avaient installé en 1958 à l'intention de la population indigène de Léopoldville, groupe 10 pavillons totalisant 560 lits et 110 berceaux. 5 pavillons sont réservés aux services de médecine et de pédiatrie, 5 autres aux services de chirurgie et de gynécologie.

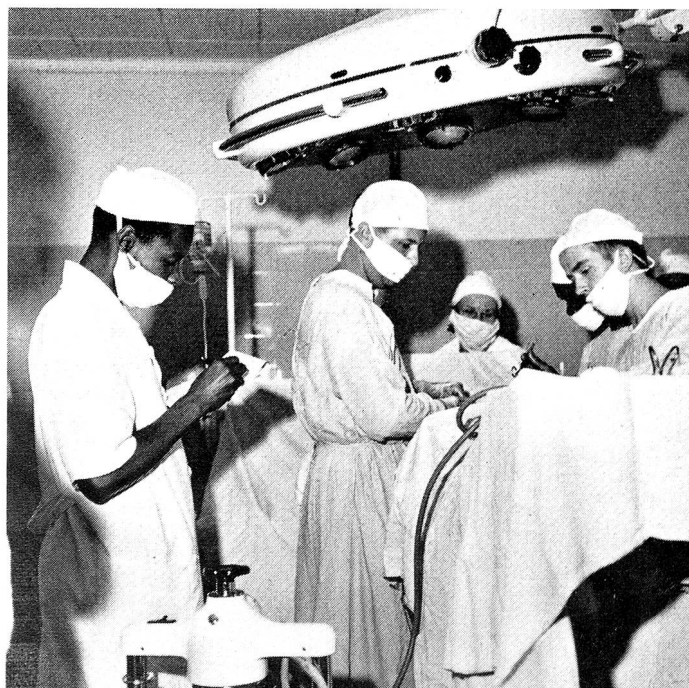
## Le travail de l'UMS

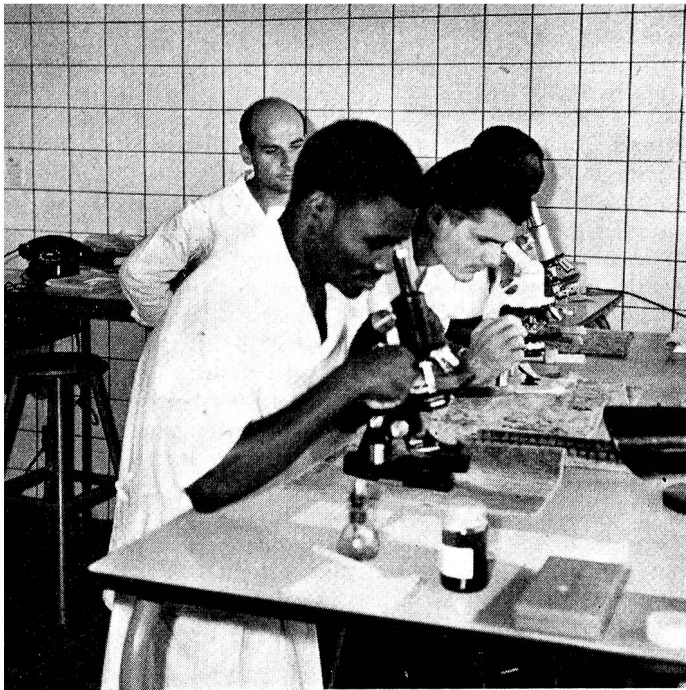
Au mois d'août 1960, lorsque l'UMS commença son activité à l'Hôpital Kintambo, sa tâche ne consistait encore qu'à soigner les soldats de l'ONU. L'équipe suisse avait été déléguée au Congo par la Croix-Rouge suisse, que le Conseil fédéral, répondant à une demande du secrétaire général des Nations unies, avait chargée de cette mission. Comme le nombre des soldats des troupes de l'ONU ayant besoin de soins était très limité et qu'en revanche les patients civils hospitalisés à Kintambo étaient privés de soins depuis des semaines, l'UMS, d'entente avec les autorités compétentes, entreprit de soigner également ces derniers.

Dès le mois d'octobre 1960, les soldats de l'ONU furent confiés à une unité sanitaire indienne et depuis lors, soit depuis près de trois ans, l'Hôpital Kintambo est entièrement à la disposition de la population congolaise. L'UMS y a l'entière responsabilité de tout ce qui a trait au domaine médical.

Grâce au travail consciencieux et dévoué de nos médecins, pharmaciens, infirmiers et laborants, la renommée de l'Hôpital n'a pas tardé à grandir. Des malades viennent de tout Léopoldville et des environs, souvent d'un rayon de plus de 1000 km, pour se faire soigner et opérer par nos chirurgiens, tant est grande la confiance des Congolais dans les capacités de nos médecins. Le nombre des malades hospitalisés s'accrut fortement, lorsque l'on sut que l'UMS était prête à traiter les cas d'urgence de nuit comme de jour. Depuis lors, l'Hôpital de Kintambo est connu comme hôpital d'urgence aussi et il est de ce fait sensiblement plus fréquenté que par le passé. Il est évident que le travail a cru proportionnellement dans tous les secteurs.

Nos chirurgiens disposent de deux salles d'opérations bien installées, l'une étant réservée aux interventions chirurgicales en général, l'autre à la gynécologie en particulier. Il est pratiqué en moyenne 10 à 15 grandes opérations et 15 à 20 petites interventions par semaine. L'on enregistre en outre quelque 100 naissances hebdomadaires. Un infirmier suisse, assisté par deux infirmiers congolais, fonctionne en qualité de narcotiseur. En outre, deux à trois infir-





miers blancs et deux à quatre infirmiers congolais secondent les médecins de l'UMS.

En médecine interne, le travail fourni par les membres de l'UMS est fort astreignant également. Les affections les plus fréquentes sont les maladies des voies respiratoires et du système digestif, ainsi que les maladies infectieuses. L'an dernier, une épidémie de variole mit nos médecins à très forte contribution. Cette épidémie, fort heureusement, put être enrayer grâce à l'application de mesures générales de vaccination. L'on note également de nombreux cas de malaria et de poliomyélite.

Indépendamment des malades hospitalisés, nos médecins soignent journalièrement des centaines de patients traités ambulatoirement au dispensaire dont la direction a été confiée récemment à l'un de nos médecins.

Pour illustrer le travail effectué par les membres de l'équipe suisse, relevons quelques données fournies par les enquêtes statistiques établies par les Autorités congolaises responsables de l'administration. Nous précisons que pour diverses raisons, les chiffres indiqués sont inférieurs à la réalité:

	Mensuellement	Annuellement
Nombre de patients admis	1 200	14 400
Nombre de journées d'hospitalisation	14 600	175 200
Traitements ambulatoires	3 350	40 200
Examens de laboratoire	4 500	54 000

Sous les tropiques en particulier, il est tout à fait indispensable que les examens de laboratoire pratiqués à des fins de diagnostics soient absolument sûrs. Le laboratoire de l'hôpital est dirigé par un laborant suisse et le nombre des contrôles exécutés a quasi doublé depuis que l'UMS a la charge de l'établissement.

#### **La composition de l'Unité médicale suisse**

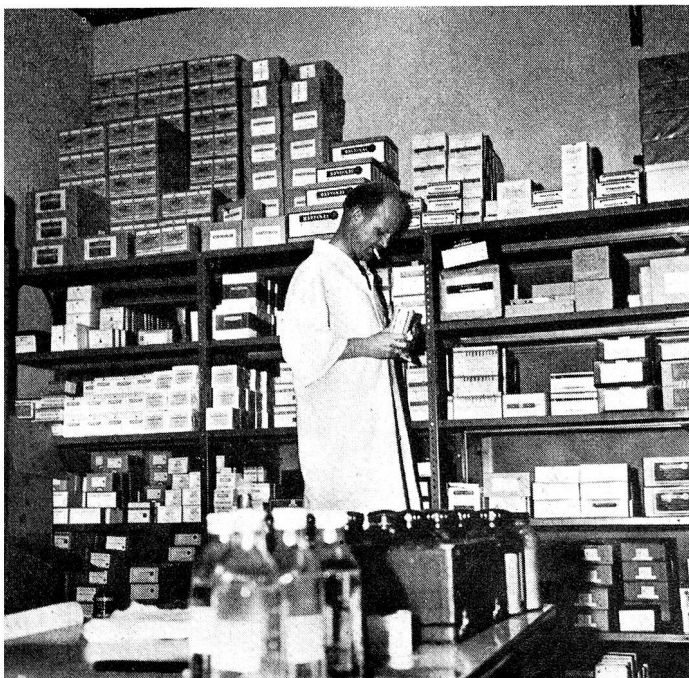
L'équipe groupe une vingtaine de membres, soit 7 à 8 médecins, 2 pharmaciens, 1 infirmier narcotiseur, 4 infirmiers, 3 laborants, 1 administrateur et une aide de bureau.

Ces collaborateurs sont généralement engagés pour des périodes de trois à cinq mois. Les expériences faites jusqu'ici ont montré que ces engagements de durée relativement brève répondaient aux besoins de la première phase de l'action, phase dite de l'improvisation. Par contre, depuis que les autorités congolaises, d'entente avec la Confédération suisse ont décidé que l'UMS devrait poursuivre son activité à l'Hôpital Kintambo pendant une période illimitée, la Croix-Rouge suisse s'efforce d'obtenir des engagements de plus longue durée, s'étendant si possible sur une année. Ce mode de faire permet, en effet, de mieux utiliser les expériences pratiques recueillies par les membres de l'UMS. Ceux-ci peuvent ainsi se familiariser davantage avec les us et coutumes du pays, ce qui facilite indéniablement la collaboration avec les Congolais.

Etant donné la difficulté de s'assurer le concours de personnel soignant masculin, la Croix-Rouge suisse a tenté, à titre d'essai tout d'abord, de déléguer également du personnel féminin au Congo. Il s'est agit tout d'abord d'une laborantine et d'une infirmière narcotiseuse, plus tard d'une doctoresse et d'une pharmacienne. L'expérience s'étant révélée fructueuse, du personnel paramédical féminin sera désormais délégué au Congo au même titre que des collaborateurs masculins.

#### **La collaboration des membres de l'UMS avec les Congolais**

Tandis que l'UMS est responsable de la bonne marche de l'hôpital sur le plan médical, l'administration et l'exploitation proprement dites de l'établissement sont en mains des Congolais. Or, ceux-ci manquent encore de l'expérience nécessaire et doivent subir une période d'entraînement. Ils tiennent néanmoins beaucoup à assumer eux-mêmes la direction administrative de l'hôpital et s'estiment capables d'accomplir cette tâche depuis qu'ils ont accédé à l'indépendance. Souvent toutefois, moins ils sont préparés à remplir des fonctions administratives, plus ils sont convaincus qu'ils sont en mesure de jouer un rôle de cadres. L'on assiste ainsi à des situations assez inattendues. Bien des difficultés sont apparues de ce fait à l'Hôpital Kintambo où l'administration est entièrement en mains de Congolais, contrairement à ce qui se passe dans d'autres grands hôpitaux de Léopoldville où travaillent encore bon nombre d'Européens.



Faute de personnel technique indigène spécialisé, les appareils et les machines ne sont réparés qu'en partie ou mal. Ces carences ont des répercussions fâcheuses et entravent la bonne marche des services, notamment des salles d'opérations. L'huile à chauffage fait-elle défaut? Le linge d'hôpital tout simplement ne sera pas lavé...

Longtemps, l'alimentation des patients laissa à désirer, alors même que les cuisines sont parfaitement agencées, ceci parce que les fournisseurs n'étaient pas régulièrement payés, refusaient de poursuivre leurs livraisons... De même les soins donnés aux malades par le personnel congolais ne sont pas parfaits en tout point. La plupart des difficultés survenues sont dues au manque de formation des employés indigènes sur le plan technique et administratif; elles ne sont toutefois pas sans influencer défavorablement le travail de l'UMS dans son ensemble.

C'est pourquoi, à la fin de l'année dernière déjà, la Croix-Rouge suisse a pris contact avec le Gouvernement central congolais, en vue de trouver les voies et les moyens d'aplanir ces différends et de permettre à l'UMS de déployer son activité au plus près de sa conscience professionnelle et conformément aux critères que nous considérons comme valables. Ces tractations, qui visent à améliorer sur le plan général les conditions régnant à l'Hôpital Kintambo sont en cours et ont déjà donné des résultats tangibles et satisfaisants. L'alimentation des malades, ainsi que l'ordre qui est de rigueur dans un établissement hospitalier sont nettement meilleurs aujourd'hui qu'ils ne l'étaient il y a quelques mois encore. Il est certes évident que tout ne peut devenir parfait d'un jour à l'autre, mais le bon fonctionnement des appareils, des machines et des installations, par exemple, est désormais garanti par des contrôles réguliers.

Les Congolais ne bénéficient pas encore de la préparation voulue pour pouvoir travailler de manière indépendante. C'est pourquoi, outre l'activité qu'elle déploie sur le plan médical à Kintambo, l'UMS se préoccupe tout spécialement des problèmes que posent la formation de base et le perfectionnement professionnel des Congolais. L'UMS a résolu cette question avec succès, la première étape consistant à sélectionner des candidats aptes à assumer des fonctions d'infirmiers. Or, la chose n'est pas aussi aisée qu'elle pourrait le paraître, car jusqu'ici l'on ne tenait pas toujours compte uniquement des aptitudes personnelles des individus appelés à exercer telle ou telle fonction. D'autres facteurs entraient en ligne de compte, qu'il conviendra d'éliminer peu à peu en modifiant les critères qui sont à la base du choix des postulants.

#### **Poursuite du travail à l'Hôpital Kintambo**

A la suite des pourparlers engagés avec les autorités congolaises en vue d'aplanir les difficultés constatées et relevées, la Croix-Rouge suisse a fixé les conditions dans lesquelles l'UMS était disposée à poursuivre son activité à Léopoldville et à assurer la direction médicale de l'Hôpital Kintambo. Les autorités congolaises ont émis le vœu que l'UMS demeure en poste et ont promis leur appui. Les autorités compétentes des Nations unies au Congo, notamment l'Organisation mondiale de la Santé se déclarent fort satisfaites du travail fourni par l'UMS

et souhaitent que celle-ci poursuive sa mission. De leur côté, les autorités fédérales suisses, qui supportent la quasi totalité du coût de la mission suisse au Congo, désirent que celle-ci se poursuive. La Croix-Rouge suisse s'efforcera donc, comme elle l'a fait jusqu'ici, de mettre à disposition une équipe apte à assurer conjointement l'exploitation de l'Hôpital Kintambo et l'instruction professionnelle des Congolais, de manière que ceux-ci soient de plus en plus en mesure de travailler de manière indépendante et acquièrent le sens des responsabilités.

Du temps des Belges déjà, un vaste programme de formation avait été mis sur pied dans le domaine des professions paramédicales; il faudra toutefois des années encore jusqu'à ce que les Congolais soient aptes à travailler sans direction.

#### **Le rôle des pharmaciens de l'UMS affectés au Dépôt central médical et pharmaceutique (DCMP)**

Pour clore cet exposé, relevons encore le travail fructueux accompli par le DCMP de Léopoldville, auquel deux pharmaciens suisses ont été affectés sur demande du Gouvernement central congolais et de l'Organisation mondiale de la Santé. Trois cents employés congolais sont occupés dans ce dépôt qui fournit tous les hôpitaux du Congo en médicaments et en matériel sanitaire.

Au début de 1961, les réserves constituées par les Belges arrivant à épuisement et l'importation de produits étant rendue impossible par manque de devises, nos pharmaciens entreprirent de fabriquer des médicaments sur place. Ils purent mener à bien cette tâche difficile grâce aux locaux parfaitement installés par les Belges et aux machines modernes qui s'y trouvaient sans toutefois n'avoir jamais été utilisées!

Nos pharmaciens mirent au point des prescriptions simples et adaptées à la mentalité des Congolais concernant la fabrication de médicaments. Ceci permet de produire en quantités suffisantes les produits pharmaceutiques les plus nécessaires. Nos compatriotes surent faire montre de psychologie en instruisant les Congolais et aujourd'hui le DCMP est cité comme exemple de ce qu'il est possible d'obtenir, au point de vue travail de la population indigène. Comme nous l'écrivait l'un de nos pharmaciens: « Les prestations du DCMP fournissent la preuve que les Congolais sont capables d'exécuter un travail propre et constructif. »

#### **Une oasis d'humanité**

Pour la poursuite de son activité au Congo, l'UMS doit pouvoir compter sur le concours de collaborateurs très capables pouvant se mettre à disposition pour un an au moins et qui soient prêts à faire montre de beaucoup de patience vis-à-vis des Congolais avec lesquels ils seront appelés à travailler. De la sorte, chaque membre de l'UMS offre sa contribution à la réalisation d'une œuvre accomplie sous l'emblème de la Croix-Rouge, dans le but d'adoucir les souffrances de tout un peuple. Au cours du stage qu'ils ont fait au Congo, tous les médecins, pharmaciens, infirmiers et laborants qui ont fait partie jusqu'ici de l'UMS n'ont pas seulement recueilli d'utiles expériences sur le plan professionnel, ils ont aussi, pendant cette période, rendu d'incalculables services à la population congolaise et contribué à la construction d'une « oasis d'humanité »...